

## Calendrier

Le Comité scientifique en coopération avec le Comité organisateur reçoit, évalue et sélectionne les propositions de communication.

- √ Envoi des propositions résumées (500 mots maximum)  
date limite : **31 janvier 2005**
- √ Sélection et diffusion des propositions retenues :  
**1<sup>er</sup> mars 2005**
- √ Remise des textes (30 000 signes) :  
date limite : **1<sup>er</sup> juillet 2005**
- √ Langues du colloque : français, anglais, espagnol.
- √ Les actes du colloque seront publiés.

## Adresse où envoyer les propositions et les articles

Philippe PELLETIER  
Université Lumière Lyon 2  
Faculté GHHAT  
5 avenue Pierre Mendès France  
69676 Bron Cedex 11- France  
[philippe.pelletier@univ-lyon2.fr](mailto:philippe.pelletier@univ-lyon2.fr)

## Comité organisateur :

*Paul BOINO, Jacques DEFOSSE, Isabelle LEFORT, Philippe PELLETIER  
(Université Lumière-Lyon 2, Institut de Recherche en Géographie, UMR 5600  
Environnement, Ville, Société), Emmanuelle BONERANDI, Myriam HOUSSAY-  
HOLZSCHUCH (ENS-ISH), Jacques BONNET (Université Lyon 3).*

## Comité scientifique :

*Vincent BERDOULAY, Jacques BETHEMONT, Anne BUTTIMER,  
Henri CHAMUSSY, Paul CLAVAL, Bernard DEBARBIEUX,  
Jean-Paul FERRIER, Marie-Claire ROBIC, Jean-Louis TISSIER,  
André VANT, Teresa VICENTE MOSQUETE.*

## Comité d'animation : (constitution en cours)

*Ronald CREAGH, Gilles FUMEY, Jean-Yves PUYO, Georges ROQUES*

*Colloque international  
Lyon, 8-9-10 septembre 2005*

*ÉLISÉE RECLUS*

*et*

*NOS GÉOGRAPHIES*

*Textes et prétextes*

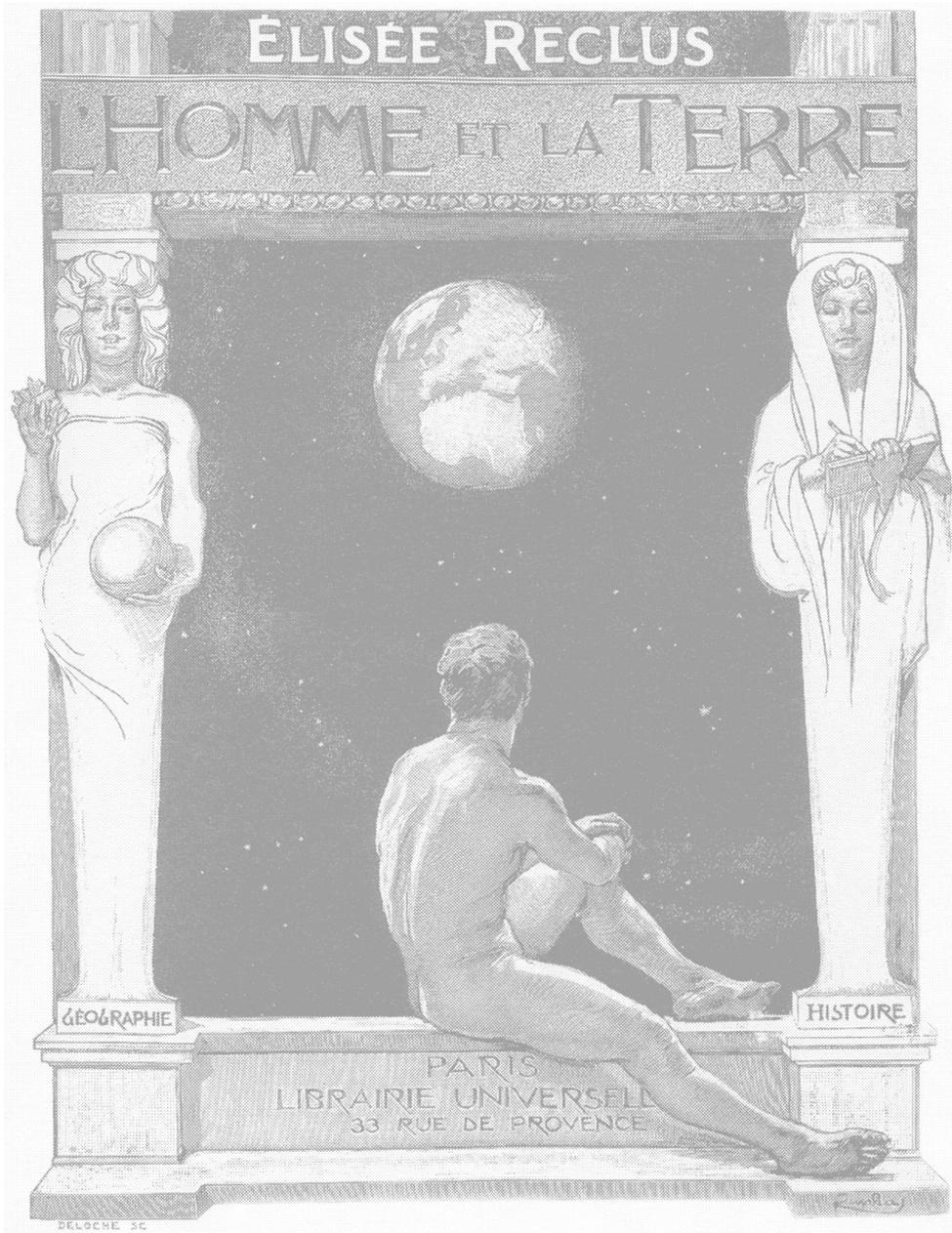
*Appel à communications*



UMR 5600 Environnement  
ville société  
UMR 8504 Géographie-cités

# Concours jeunes géographes

À la manière de....



*Les géographes, pris entre tensions sociospatiales, quête éternelle de reconnaissance et de statut scientifique, ont parfois la mémoire courte. Réussir passe chez beaucoup d'entre eux par l'oubli sélectif et la condamnation des autres, en particulier des anciens qui ne peuvent, disent certains, qu'être dépassés par les modernes.*

*C'est ainsi que la qualité de l'écriture n'est plus requise en tant que telle, qu'elle peut être considérée comme révélatrice d'une incapacité à dépasser la si banale et inutile description. Ceux qui pensent le contraire sont alors taxés par l'injure suprême de pré-scientifique.*

*La qualité littéraire, esthétique et suggestive ne serait-elle compatible qu'avec les arts, pas avec la science ? Images, chiffres et statistiques ont-ils définitivement tué le texte ?*

*Ce colloque consacré à Élisée Reclus est l'occasion, pour les jeunes géographes, de faire la preuve du contraire, de montrer qu'ils connaissent les écrits de nos grands prédécesseurs, qu'ils en apprécient les contenus et la manière, qu'ils savent écrire de manière attrayante et scientifiquement correcte.*

*Les textes des 3 premiers seront publiés dans une revue de géographie.*

*Le lauréat recevra un abonnement d'un an à la revue Sciences humaines.*

*Public : tout étudiant inscrit en géographie, en France ou à l'étranger*

*Texte : taille maximale de 15 000 signes (police de 11-Intervalle simple)*

*Thème : libre.*

*Ils seront envoyés directement à : [georgesroques@club-internet.fr](mailto:georgesroques@club-internet.fr)*

*Date limite d'envoi : 1<sup>er</sup> juin 2005.*

*Le jury délibèrera à la veille du colloque.*

« La Terre vue du ciel », ou d'émissions télévisées comme « Paysages » et le « Dessous des cartes » sur Arte, ou encore « Faut pas rêver » sur France 3. D'un autre côté, il n'y a jamais eu autant, au moins en France, de personnes formées en géographie au sein des agences d'urbanisme, des cabinets de collectivités locales ou des organismes gérant l'environnement. Jamais les géographes n'ont été aussi ouvertement sollicités comme experts dans ces instances.

Individu engagé dans le champ social, Reclus a toujours voulu nouer un dialogue direct avec ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le « grand public », et que l'on appelait alors plus dignement « le peuple ». Polygraphe de la géographie, il n'a dédaigné aucun genre. Il a mis sa plume et son esprit, et pas seulement pour des raisons pécuniaires, au service d'une vulgarisation des savoirs géographiques : d'une « popularisation » pour reprendre les termes de l'époque. Il a pratiqué la géographie sous ses multiples casquettes de pigiste touristique pour Joannes ou comme correspondant pour la Revue des Deux Mondes. Il eut à cœur, comme le rappellent les relations épistolaires avec sa mère, de faire partager sa passion de la géographie.

De nos jours, il reste à explorer cette dimension de la production reclusienne, à identifier les rhétoriques spécifiques à chacun de ces genres, à pister l'évolution, de la jeunesse à la maturité, chez un géographe qui a construit, pratiqué et diffusé ses acquis, sans dédain ou mépris, pour un usage social élargi, loin parfois du microcosme intellectuel.

Marginalisé dans l'institution universitaire et scolaire en cours de construction, Reclus s'inscrivait également dans les traditions éducationnistes. De ses expériences, il retira une pédagogie basée sur le recours direct au terrain. A partir de cas précis, de manière inductive, il introduisit l'ensemble des problématiques relevant de ses conceptions géographiques. Un tel parti pris n'est-il pas à revisiter à l'époque où la géographie est remise en cause dans une école qui prend difficilement en charge la diversité de ses publics ?

Ouvert à de nombreuses tribunes, Reclus a fortement contribué à modeler les représentations spatiales de ses contemporains, en particulier par l'intermédiaire de ses livres « de commande ». Les géographes sont-ils encore là pour répondre à la nouvelle demande sociale en géographie ? La quête d'un statut scientifique implique-t-elle l'abandon du dialogue populaire ? Comment retrouver ce ton juste de Reclus qui parle à l'intelligence et au cœur ?

## Contexte du colloque

Les principaux fondements scientifiques de la géographie remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis, les outils et les méthodes se sont perfectionnés, les réflexions épistémologiques se sont multipliées. Cette évolution s'est déroulée à mesure que le monde lui-même se transformait. Trois révolutions industrielles, deux guerres mondiales, la décolonisation, une longue guerre froide, une modification considérable des écosystèmes, une transformation dans l'occupation de l'espace et des territoires, la multiplication récente des conflits locaux, l'aggravation de la compétition économique, le creusement des inégalités socio-spatiales et l'émergence de nouveaux empires : tout cela a considérablement modifié le contexte dans lequel s'effectuent les recherches en géographie mais aussi, et par là-même, leurs objets, leurs problématiques et leurs centres d'intérêt.

Il n'y a plus de zones blanches sur les cartes, bien que réapparaissent des zones d'ombre. Le Monde semble fini tandis que les lieux sont en pleine recomposition. Plus fondamentalement encore, l'analyse de l'espace et des territoires n'est plus le pré carré des seuls géographes. Sociologues, anthropologues, éthologues, biologistes, psychologues, physiciens, économistes, politologues ou aménageurs l'ont également investi. Cette évolution a des conséquences paradoxales : alors que la plupart des scientifiques reconnaissent l'importance heuristique du point de vue spatial, certains géographes ont douté du sens de leur discipline et de sa fonction sociale.

C'est dans cette crise quasi existentielle, parfois consciente, parfois larvée, que la géographie sociale et la géographie radicale se sont affirmées dès la fin des années soixante. *Elisée Reclus* (1830-1905) est alors apparu comme une figure novatrice injustement oubliée. On découvre que ce participant de la Commune de Paris, membre de la Première Internationale et engagé au sein du mouvement libertaire, a proposé une géographie prolifique, abondante et particulièrement riche tant dans les sujets abordés que dans la manière.

Les approches reclusiennes dessinent en effet une large palette d'interrogations géographiques et dévoilent une curiosité multiple. Elles s'intéressent à des thématiques scientifiques fondamentales : la géographie sociale (sous ce nom), les rapports de l'humanité avec son milieu, les besoins de la protection des paysages et des espaces naturels, les rapports entre les peuples... Elles traitent de la transmission et de la vulgarisation des connaissances, comme de l'enseignement de la géographie. Elles posent la question de l'éthique scientifique. Méthodologiquement aussi, l'œuvre reclusienne fait preuve d'innovation. La mise en acte d'approches pluridisciplinaires — en particulier l'articulation entre réflexion sur l'espace et réflexion sur le temps — ainsi que la production et les usages cartographiques témoignent de sa créativité.

L'approche reclusienne se nourrit de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, mésologie, biologie...). Elle les maille en une sorte de science à la fois ambitieuse et modeste, embrassant de multiples aspects du Monde mais en partant de l'espace. Ses problématiques sont originales et novatrices. Elles restent d'actualité : modélisation de la répartition des villes, gestion des ressources, importance des transports comme facteur d'union entre les peuples, mécanisme de la colonisation en cascade, nécessité de la protection des environnements...

Les années soixante-dix voient ainsi l'exhumation de la géographie reclusienne, sa redécouverte. Au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, Elisée Reclus devient même une sorte de totem, institué en référence fédératrice pour des sensibilités diverses et progressistes dans la géographie, permettant de justifier également le bien-fondé des nouvelles orientations de recherches. Il sert ainsi de grand ancêtre substitutif à Vidal et à Marx.

Mais a-t-on bien lu et relu Reclus ? N'a-t-il pas plutôt été utilisé par des géographes soucieuses de s'inscrire sur un long terme par un simple changement du pas de temps ? Il faut bien admettre que la réhabilitation de Reclus s'est réalisée sans tentative approfondie d'actualiser sa démarche. Il s'agit alors, essentiellement, de rendre hommage à un illustre ancêtre, dont l'antériorité permet de légitimer une démarche, et non d'exposer en quoi et pourquoi, jusqu'où et comment la démarche initiée par Reclus, il y a plus d'un siècle, peut encore être d'une quelconque utilité à la géographie actuelle.

l'espace en le pensant ? Quel statut donner à l'espace ? Qu'apportons-nous à la compréhension des sociétés actuelles et de leurs enjeux par nos géographies ?

- La géographie reclusienne s'ancre dans les rapports entre l'Homme et la Terre. Au cours de sa vie, il semble que Reclus ait opéré un glissement, d'une conception naturaliste teintée de vitalisme vers une conception fortement socialisée. Loin d'une approche fixiste des environnements dans lesquels les sociétés s'inscriraient impunément, Reclus a développé une conception intégrative des rapports société/nature. C'est là sans doute une des grandes forces de sa géographie, poreuse aux faits historiques, économiques et ethnographiques aussi bien qu'écologiques. Pour Reclus, il n'y a pas d'un côté l'Homme et de l'autre la Nature. Il n'y a pas non plus de liens univoques entre ces deux termes. L'un et l'autre forment conjointement les milieux, faits d'interdépendances multiples, précaires, mouvantes et constamment modifiées par les avancées technologiques. De là également chez Reclus cet appel récurrent au ménagement des milieux, au souci raisonné de faire fructifier les ressources naturelles en relation avec les besoins des sociétés afin de ne pas porter atteinte aux fragiles équilibres dont dépend l'espèce humaine pour vivre tout simplement.

Le fond de ces questionnements est de nos jours largement relayé dans les champs scientifique et politique. Le débat est-il clos pour autant ? Comment les interrogations reclusiennes peuvent-elles alimenter une réflexion sur l'histoire critique et sociale de la nature, sur l'hybridation conceptuelle du naturel et du social ? Comment s'opèrent les arbitrages entre dynamique économique et préservation environnementale ? Quel est le mode d'appropriation sociale de la préservation écosystémique ?

### **Axe III. Reclus et les géographes dans la cité**

La situation sociale de la géographie semble actuellement paradoxale. D'un côté, la position des géographes paraît défensive, menacée dans l'institution scolaire, faiblement visible ou brouillée dans les médias. Le contact avec le grand public semble rompu. La demande d'un discours pour dire le Monde s'exprime par d'autres canaux comme en témoigne le succès actuel d'ouvrages tels que

qui met aux prises des colons souvent pauvres à des indigènes encore plus démunis, le tout pour des intérêts qui les dépassent le plus souvent mais qui les confrontent sur un même sol en développement.

Or la globalisation actuelle n'est pas seulement économique : elle recèle aussi une forte dimension culturelle et politique, animée par des tensions contradictoires. La grille d'analyse reclusienne serait-elle encore opératoire ? Les modes de contrôles socio-territoriaux sont-ils encore les mêmes ? En quoi et pourquoi ont-ils évolué ? L'approche de Reclus qui se situait dans un contexte de rivalité entre plusieurs empires est-elle toujours valable dans un mode unipolaire ?

- Contrairement à la géopolitique, Elisée Reclus utilise le terme de géographie sociale, sans définir cependant ce qu'il entend précisément par là. La lecture de *L'Homme et la Terre* nous permet malgré tout d'en cerner le sens. Répartition de la population et processus de peuplement, agriculture et formes de propriété, etc., les têtes de chapitre de son œuvre posthume sont à elles seules édifiantes. S'y affiche le désir de dépasser la simple description des distributions spatiales des hommes et de leurs activités afin d'aborder aussi l'analyse des processus sociaux qui les sous-tendent. A cette fin, Reclus bouscule les frontières disciplinaires. Pour expliquer tel ou tel phénomène géographique, il recourt à l'histoire, à l'économie, au droit ou encore à la sociologie. De nombreux géographes ne font pas autrement de nos jours. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls. Sociologues, psychologues, politistes, économistes ... musardent également dans d'autres disciplines que la leur. Loin de déboucher sur de plates synthèses, l'histoire des sciences nous montre que ces pratiques transgressives contribuent pour beaucoup à l'avancée des connaissances. Heuristiques, elles le sont ou du moins peuvent l'être lorsqu'elles sont raisonnées. Elles nous interpellent cependant quant à la validité scientifique des découpages disciplinaires que nous connaissons. Elles nous posent aussi la question de la spécificité de la géographie et de sa contribution propre à l'avancée des savoirs.

Des intuitions de Reclus, de ses pistes, de ses grilles d'analyse (son concept de milieu, l'élaboration des trois lois...) et des questions que cela soulève, que reste-t-il aujourd'hui ? Après les phases d'évitement du débat ou des querelles dogmatiques, où en est la théorisation du social ? Comment dire

## Questionnement du colloque

C'est à ces questionnements que le présent colloque voudrait contribuer. Prenant prétexte du centième anniversaire de la mort de Reclus, il nous paraît important et fécond d'analyser sans fétichisme et sans anachronisme ce qui est pertinent dans la géographie reclusienne, ce qui est vivant, ce qui peut être repris de son esprit et de sa démarche, ce qui nous intéresse.

### Pourquoi lire Reclus de nos jours ?

#### **1. Pour l'individu Reclus tout d'abord, c'est-à-dire pour l'homme géographe, inscrit dans son temps à travers ses actes et son regard sensible sur le Monde.**

Il ne s'agit pas là de vouloir simplement adjoindre une nouvelle pierre à l'édifice historiographique de la discipline. L'intérêt de saisir l'individu Reclus dans sa globalité nous renvoie à la réflexion du « comment peut-on être géographe ? » : comment articuler posture intellectuelle, éthique et scientifique ? Comment assumer conjointement ce que les sens disent du Monde et le sens qu'on lit dans le Monde ? Comment se construit un savoir géographique investi dans l'action ? Bref, toutes questions irréductibles et incontournables du métier de géographe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme aujourd'hui.

#### **2. Pour nous, aussi, géographes du troisième millénaire, porteurs de doutes autant que d'enthousiasmes, il est utile de (re)lire Reclus.**

La tension intellectuelle et scientifique qui traverse le siècle de Reclus trouve un écho de nos jours dans le souci collectif de construire une réflexion sur l'espace et le milieu dont nous sommes partie prenante. Approcher cette histoire-là permet de mieux comprendre comment s'effectuent la construction et la circulation des paradigmes et des concepts, comment percolent et se diffusent les acquis des sciences et des disciplines – en composition hier, en recomposition aujourd'hui – comment se tissent et se croisent les champs intellectuels.

### 3. Pour revenir enfin à une réflexion sur les usages de notre discipline.

En effet, les champs intellectuels ne constituent pas des caissons étanches plus ou moins étrangers aux questions et aux milieux sociaux. Ils entrent en résonance avec des enjeux politiques, économiques, culturels et sociétaux. C'est donc au final, aussi et peut-être surtout, pour s'interroger sur les interrelations entre géographies et sociétés qu'il est bon, utile et fécond d'interroger Reclus de nos jours.

C'est autour de ces trois entrées que nous nous proposons de construire un débat sur un corpus dont nous faisons l'hypothèse qu'il continue d'être contemporain de nos interrogations de géographes. Nous sollicitons ainsi des communications sur les trois problématiques et thématiques suivantes, sans que celles-ci soient exclusives.

## Trois axes de communications

### Axe I. Reclus : une figure scientifique et ses réseaux

En se gardant de dérives excessives, tant hagiographiques qu'iconoclastes, l'histoire reclusienne mérite d'être explorée davantage. Plusieurs travaux ont déjà balisé la trajectoire personnelle de Reclus. En revanche, ses relations avec ce qu'on peut nommer sa «tribu» — son neveu Paul, ses frères Elie ou Onésime, Franz Schrader le cousin éloigné, etc. — mériteraient d'être approfondies. Nos connaissances en la matière demeurent partielles et parcellaires. Il faut mettre à jour les points d'accord et de rupture, les lignes de convergence comme de dissension qui ont traversé ce réseau familial et géographique.

Plus largement, Reclus a joué un rôle de passeur scientifique dans le milieu intellectuel de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier par sa bonne connaissance des textes de langue germanique. Il fut ainsi l'un des rouages de transmission privilégiés de la géographie ritterienne en France. Ses liens avec Patrick Geddes, Lewis Mumford ou encore Ishikawa Sanshirô alimentent une réflexion sur les réseaux et la circulation scientifiques, dont il est intéressant de

cerner les modalités tant d'un point de vue historique qu'épistémologique.

Non seulement Reclus était un lecteur acharné et un géographe de plume, mais il fut aussi – c'était d'ailleurs indissociable pour lui – un marcheur, un randonneur dirions-nous aujourd'hui, un géographe de terrain ainsi qu'une belle figure de voyageur. Reclus fut un géographe à la plume puissante, inventive, un véritable « écrivain » de la géographie. Son écriture nourrie de la rhétorique en usage dans son siècle laisse toute sa place au sensible, palpable bien au-delà de ses opuscules poético-scolaires que sont les Histoires d'une Montagne ou d'un Ruisseau. Elle nous ramène à l'une des interrogations fondamentales et contemporaines touchant à la « fabrique » et au statut scientifique de la géographie. Là encore, le corpus reclusien suscite maintes réflexions et soulève maintes comparaisons.

### Axe II. Reclus et les géographes du XXI<sup>e</sup> siècle

Au risque de simplifier – et le colloque affinera sûrement cette première proposition – il se dégage pour le moment trois prismes majeurs dans la lecture du corpus reclusien : le *géo-politique*, le *socio-géographique* et l'*éco-géographique*. Bien que ces trois termes renvoient à des catégories disciplinaires forgées au cours du siècle écoulé, Reclus s'était déjà farouchement arrimé à leur contenu. Il a proposé plusieurs approches, exploré plusieurs thématiques. Il s'est appuyé sur de nombreuses sciences naissantes, tout en influençant à son tour d'autres disciplines et les milieux intellectuels.

- Reclus n'utilise pas le terme de géopolitique, qui, au demeurant, vient juste d'apparaître à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il s'attache à ses problématiques. Sa perspective géohistorique spatialise les événements politiques et les phénomènes socio-culturels. Partant toujours des populations, des peuples, de leur lieu d'habitation et de leurs déplacements, il cherche à comprendre comment les limites politiques ou socio-culturelles peuvent les séparer artificiellement ou les regrouper. Il se défie ainsi de la théorie des «frontières naturelles» systématisée par Ratzel à la même époque. Il aborde également la constitution des entités géopolitiques et leurs rapports mutuels.

Reclus déconstruit notamment la logique spatiale des empires. Sans négliger les facteurs économiques, il évoque les grands systèmes de valeurs, religieux et politiques en particulier. Il s'interroge sur les contradictions de la colonisation